



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 40 (1941), p. 1-49

Fernand Bisson De La Roque

Note sur le dieu Montou.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Ka'čnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ?????????? ???? ?? ????????? ??? ???? ?? ?????????? ?????????? ?? ?????????? ?????????? ?????????????? ????????????? ?????????? ?????????? ?? ??? ?????????? ???????:	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
9782724711462	<i>La tombe et le Sab?l oubliés</i>	Georges Castel, Maha Meebed-Castel, Hamza Abdelaziz Badr
9782724710588	<i>Les inscriptions rupestres du Ouadi Hammamat I</i>	Vincent Morel
9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)

NOTES SUR LE DIEU MONTOU

PAR

M. F. BISSON DE LA ROQUE.

INTRODUCTION.

Le but est, dans cet article, de donner une suite à l'étude de G. Legrain, parue en 1915, in *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire*, t. XII, p. 75 à 124. Entre les deux guerres, la documentation sur la divinité forte dans le combat fut multipliée par les fouilles des sanctuaires thébains de Montou. Bien qu'aucun site ne soit épuisé, j'essaie pour le moment de faire le point d'après les textes. Les données archéologiques sont abondamment traitées ailleurs. Le fond de cet article est un essai de *corpus*. Une monographie de Montou serait prématurée. Je tâche de m'en tenir au classement chronologique, mais je n'y ai pas réussi pour les exemples, trop peu nombreux, qui proviennent de l'Égypte du Nord, réunis dans le chapitre *La déchéance amonienne* (p. 30). Je déborde par endroits la pure analyse, et ceci dans l'intention de récuser un classement trop absolu : Montou « dieu guerrier » (A. MORET, *Hist. de l'Orient*, 1936, p. 436, ainsi que la plupart des manuels).

Sous l'Ancien Empire, Montou nous est insuffisamment connu. Les textes des Pyramides le classent comme une *divinité astrale*. Suivant le principe d'astrobiologie des anciens, il doit comporter une figuration vivante. Le déterminatif de son nom est le signe générique des dieux : le faucon Horus sur l'enseigne en forme de perchoir. Dans ces textes, Montou n'a aucune assimilation avec le taureau. Comme l'amalgame de ces inscriptions des Pyramides a été fait par et pour les fidèles de la religion solaire, Montou y est englobé dans le cycle de Râ.

Sous la XI^e dynastie, Montou est dieu primordial et paraît originaire d'Erment, Hermonthis, On du sud. C'est une divinité hiéracocéphale se manifestant dans un taureau vivant. Son aspect horien lui vient sans doute de la

Bulletin, t. XL.

1

conception solaire d'Héliopolis, *On* du nord. Le faucon planant au lever du soleil semble l'image initiale d'une émanation de Râ renaissant chaque matin. Hermonthis et Héliopolis, les deux *On*, peuvent être supposées comme des colonies d'*Anou*, race des temps primitifs qui semble avoir été refoulée dans le désert entre le N1 et la mer Rouge.

Le taureau sacré dans lequel s'incarne Montou est d'origine inconnue. Le taureau personnifie différentes divinités ainsi que le roi, image vivante des dieux. Montou, faucon et taureau, représente la figure céleste et terrestre du dieu patron des principaux rois de la XI^e dynastie. C'est le dieu éponyme, le dieu dynastique, le dieu officiel des Montouhotep. Il paraît être une divinité primordiale de la région thébaine, ayant rétabli l'unité de l'Égypte après un moyen âge obscur, dit Première période intermédiaire, où le pouvoir passe du nord au sud.

Sous la XII^e dynastie, Montou est maintenu comme un des dieux suprêmes. Son culte est célébré à Erment, Tôd, Médamoud et Karnak, au sud et au nord de la Thèbes en formation. Mais en ce dernier lieu Amon, divinité sans doute originaire d'Hermopolis, divinité éponyme du premier pharaon de cette dynastie, commence à s'imposer en Thébaidé et balance la primauté de Montou. La coiffure de Montou, composée du disque solaire se détachant sur des plumes jumelées de faucon, est adoptée pour Amon. Les titres de *Grand dieu* et de *Roi des dieux* sont uniformément appliqués à l'une et à l'autre divinité.

Après une seconde période de troubles, l'invasion des Hyksos, dite Seconde période intermédiaire, à la XVII^e dynastie, Amon devient le dieu primordial qui donne la victoire contre les étrangers asiatiques. Par la suite, il la donne également contre les Libyens et contre les nègres. Pendant tout le Nouvel Empire thébain, Amon prime Montou dont le culte s'éclipse, dont le taureau vivant ne paraît plus tenir une place importante.

Sous la XVIII^e et la XIX^e dynasties, le mythe de Montou *dieu combattant* se forme en thème artistique puis littéraire, voir *infra* : le Char de Thotmès IV et le Poème de la Bataille de Qadesh. Avant cette époque, les textes ne permettent pas de considérer Montou comme entité guerrière. Son rôle dans les combats est même inférieur à celui d'Amon : étant donné que Montou fut le patron des vainqueurs de guerres intérieures, alors qu'Amon le fut de

ANCIEN EMPIRE.


A propos d'un hymne à Montou d'époque romaine, où ce dieu est d'abord dieu créateur et en dernier lieu dieu guerrier, É. DRIOTON, in *Médamoud, inscriptions*, 1926 (*Fouilles de l'I. F. A. O.*, t. IV), p. 8, se demande s'il ne faut pas inverser ces rôles. D'après cet auteur, Montou serait devenu dieu créateur par son assimilation à la religion solaire que donnent les textes des Pyramides. Ces textes sont un amalgame de diverses religions.

Dans une formule des Pyramides, pour que le roi défunt s'établisse au ciel, des parcelles astrales de Montou sont en relation avec les étoiles « les Impérissables » :

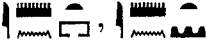
« Le tranchant du roi défunt se produit sur le cœur des dieux ;
comme ce qui est de la couronne rouge, chef du roi de Basse-Égypte,
comme la couronne blanche, chef du roi [de Haute-Égypte],
comme la boucle, chef des Montou astres ;
[car] le roi défunt tient la garde de direction des astres (les Impérissables). »


Pyr. 724.


Wörterbuch, « les Montiou sont venus à lui (Thotmès II) avec leurs dons [et] les Aountiou *Stj* (les nomades de Nubie, les Abâbdé) avec leurs sacs ». F. Chabas signalait en 1872, in *Étude sur l'antiquité historique*, p. 102, l'opposition entre les Montiou du Sinaï et les Anou du Sud.

Je ne tiens pas compte dans cette étude de  Pyr. 147 dont une traduction « dieu stable » ne s'impose pas, bien qu'il y aurait là l'hypothèse très satisfaisante d'y voir une forme première de Montou, dieu de *On du sud*, opposé à Râ, dieu de *On du nord*, deux villes des Anou. Montou aurait comme père Tanen. É. DRIOTON, *Médamoud, inscriptions*, 1926 (*Fouilles I.F.A.O.*, t. IV), p. 70, « la terre qui n'est pas encore », traduit généralement par « la terre émergée » lorsqu'il s'agit de Tanen appellation de Ptah à Hermopolis. Râ « ce qui est fait » aurait

comme père Toum « ce qui n'est pas encore ».

J'écarte aussi les hypothèses actuellement abandonnées d'un rapprochement étymologique entre Montou, Min et Amon qui semblent, d'après les textes connus pour le moment, d'origines différentes. Amon et Min ont en commun le titre de *Ka mout-f* « taureau ou époux de sa mère », ce qui en fait des divinités génératrices, aspect essentiel de Montou. Amon « le caché » serait un dieu de l'occident 

« l'endroit caché », le séjour des morts,  « l'occident ». Amon libyen, vénéré par Darius et Alexandre, pourrait être le fait d'un retour à un dieu des oasis de l'occident. Min semble être un dieu du désert de l'Est. Quant à Montou, son origine m'est inconnue avant son installation à Erment « la demeure de Montou », Hermonthis, l'On du sud, dans la Thébaïde.

suite de Seth  «le chef de Sesou» (ville de Seth en Haute-Égypte, cf. H. GAUTHIER, *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques*, V, 61) et de Khnoum criocéphale d'Hermopolis. D'après l'auteur, ce fragment serait le haut d'un tableau de divinités de Haute-Égypte, devant lesquelles s'avancerait le Roi, traité à plus grande échelle (*idem*, pl. 46 et p. 39). Cette représentation établit que Montou est un dieu courant à l'Ancien Empire et laisse l'espoir d'en déterminer la localisation pour cette époque. Jusqu'à maintenant les fouilles en Thébaïde sur les sites de Montou n'ont pas encore donné de documents sur ce dieu, antérieurs à la XI^e dynastie, mais Tôd a livré un pilier en granit d'Ouserkaf, V^e dynastie (*Tôd*, 1934 à 1936, p. 61, in *Fouilles I. F. A. O.*, t. XVII) et le site d'Hermonthis (Erment) semble devoir contenir des monuments de cette époque puisque cette ville était alors capitale du nome, avant la création de Thèbes.

XI^e DYNASTIE À TÔD.



Les conceptions astrales, propres aux textes des Pyramides, s'éclipsent à ma connaissance au début du Moyen Empire où Montou se localise, se personnifie en statue hiéracocéphale et en taureau sacré.

A Tôd, des reliefs XI^e dynastie furent extraits des fondations du sanctuaire de la XII^e dynastie, maintenu jusqu'à l'abandon du culte païen : *Tôd*, 1934 à 1936 in *Fouilles I. F. A. O.*, t. XVII. Montou est représenté en homme à tête de faucon, surmontée d'un insigne métallique, composé de deux plumes et du disque solaire, encerclé d'un double uræus. Le dieu est vêtu d'un collier, de bretelles et d'un pagne plissé à tablier en perles. Il est accompagné de son épouse Tanent, au visage de femme coiffé du vautour et à la robe faite de plumes, d'ailes entre-croisées ainsi que de perles (*idem*, pl. XXV 1, XXVII 1, XXVIII 1 et 2). Ces représentations sont les débris de monuments élevés sur ce site par Samtaoui Nibhapitrâ Montouhotep et par Sankharâ Montouhotep. Les inscriptions ne donnent que les titres du dieu, devenu divinité dynastique et présenté comme *seigneur de la Thébaïde, seigneur de Tôd et taureau qui réside à Tôd*.

Je m'en tiens pour cette XI^e dynastie à Tôd. Montou est surtout, à cette

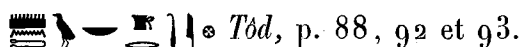
époque et antérieurement, *seigneur d'Erment*. La publication prochaine des fouilles R. Mond et O. H. Myers dans un temple de ce site donnera les documents de cette époque sur l'autre rive du Nil.


«Montou, seigneur de la Thébaïde»,


 et  *Tôd*, 1934 à 1936, p. 69 et 70.

«Montou, seigneur de Tôd»,


 *Tôd*, p. 64,  *idem*, p. 86, 92,


 *Tôd*, p. 88, 92 et 93.

 *Tôd*, p. 90, «[don du roi d'un] temple de Montou, seigneur de Tôd».

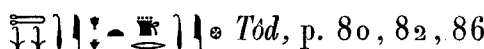
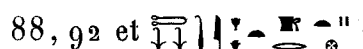
 *Tôd*, p. 92, «don d'une demeure à son seigneur, à savoir le temple de Montou».


Le taureau de Montou.

 *Tôd*, p. 72. «Montou, le taureau qui entre à Tôd»⁽¹⁾.

 *Tôd*, p. 69 et 70, «Montou, taureau qui réside à Tôd».

«Tanent, qui réside à Tôd».

 *Tôd*, p. 80, 82, 86, 88, 92 et  *idem*, p. 93.

⁽¹⁾ Cet exemple est tiré d'une pierre où Montou hiéracocéphale reçoit l'offrande d'un pain conique du roi Samtaoui Nibhapitrâ Montou-hotep, coiffé de la couronne du sud. Il est accompagné de  «Néit, dame de Sais», coiffée de la couronne du nord. Cette déesse semble être représentée ici afin de confirmer la légitimité nordique du roi. Elle forme

pendant de Montou comme divinité solaire. Néit, assimilée à l'époque grecque avec Athéné, peut être considérée comme une divinité guerrière et protectrice, mais ce n'est pour elle, comme pour Montou, qu'un aspect secondaire. Elle nous est connue surtout à travers la religion solaire, où elle est «mère de Râ», principe antécédent de Râ (D. MALLET, *Le culte de Néit à Sais*, 1888).


XII^E ET XIII^E DYNASTIES À TÔD ET À MÉDAMOUD.

A Tôd, les fouilles ont révélé un sanctuaire de Montou, construit par Usirtasen I^{er} et détruit en grande partie à l'époque copte.



A Médamoud, les fouilles ont fait découvrir des éléments de monuments élevés par Usirtasen III et augmentés par Sedjefakarâ Kai-amenemhat, Sekhemrâ-Khouitaouï Amenemhat-Sebekhotep, Sekhemrâ-Souadjtaouï Sebekhotep et Sekhemrâ-ouadjkhaou Sebekemsaf, rois de la XIII^e dynastie. Sur l'un et l'autre site, les fragments d'inscriptions se réduisent à des titres du dieu. Bien qu'Amon devienne le dieu dynastique, Montou reste *seigneur de la Thébaïde*. Un nouveau taureau sacré est mentionné : celui qui réside à Médamoud. A Tôd le taureau vivant porte, à l'époque ptolémaïque, le nom de *Bouchis* (Tôd, 1934 à 1936, in *Fouilles I. F. A. O.*, t. XVII, p. 19) qui est connu par ailleurs comme taureau d'Erment. Il est vraisemblable de supposer un seul animal sacré pour les deux temples qui se font face, de chaque côté du Nil. Il paraît probable que la Basse Époque a repris l'usage ancien et que les deux temples ont eu, dès le Moyen Empire, le même taureau sacré. Toutefois son nom de Bouchis n'existe pas à l'époque ancienne où il est nommé : *taureau qui réside à Tôd*. Son habitation habituelle paraît donc avoir été en ce site campagnard par rapport à la ville d'Erment. Il semble possible également de supposer, pour les deux enceintes de Montou à Karnak et à Médamoud, un unique taureau sacré, qui aurait eu sa principale résidence à Médamoud, bourg de la banlieue de Thèbes.



Le socle d'une statue d'Usirtasen II donne à Montou le titre de *seigneur du ciel*, ce qui maintient pour ce dieu en Haute-Égypte son rôle astral de la religion solaire exposée dans les textes des Pyramides.


« Montou, seigneur de la Thébaïde [et] seigneur du ciel »,

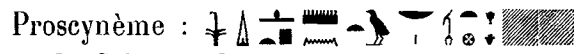
 Médamoud, 1926 in *Fouilles I. F. A. O.*, t. IV, p. 65.


« Montou, seigneur de la Thébaïde »,

 Médamoud, 1925, t. III, p. 38,  *idem*, 1926, t. IV, p. 80; 1927, t. V, p. 124, 141; 1928, t. VI, p. 79; 1930, t. VIII, p. 94.

 *Médamoud*, 1930, t. VIII, p. 91. Le déterminatif de la ville doit être envisagé comme une faute d'usage pour celui du nome. 
Berl. 17567 (*Äg. Inschr.* I 212), cf. *die Belegstellen* du *Wörterbuch*.


 *Tòd*, 1934 à 1936, *Fouilles I. F. A. O.*, t. XVII, p. 106.



Proseynème :  L. BORCHARDT, *Statuen...*, *Musée du Caire*, 998.

 stèle d'une campagne militaire d'Usirtasen I^{er} en Nubie, Musée Archéologique de Florence, cf. G. MASPERO, *Hist.*, I, p. 485,


« dit par Montou, seigneur de la Thébaïde :
que viennent à toi tous les pays ».

« Montou, seigneur de Tòd »,


 *Tòd*, 1934 à 1936, *Fouilles I. F. A. O.*, t. XVII, p. 104,
(Amenemhat I^{er}).

 *Fouilles I. F. A. O.*, p. 106,  *idem*, p. 109,
(Usirtasen I^{er}).

« Montou [qui est] dans Tòd »,


 *Fouilles I. F. A. O.*, p. 115 (Amenemhat II).

« Montou, seigneur de Médamoud »,

 *Médamoud*, 1927, *Fouilles I. F. A. O.*, t. V, p. 85, 130;
idem, 1928, t. VI, p. 79; *idem*, 1929, t. VII, p. 101 et *idem*, 1930,
t. VIII, p. 92;

 *Médamoud*, 1926, t. IV, p. 105.

« Montou, qui réside à Médamoud »,

 *Médamoud*, 1929, t. VII, p. 101; *idem*, 1930, t. VIII, pl. VII,

 *Médamoud idem*,

« le roi Usirtasen III a fait ses fondations à son père Montou
qui réside à Médamoud. »

« Montou [qui est] dans Médamoud »,

et Médamoud, 1927, t. V, p. 122 (XII^e dynastie),

Médamoud, p. 45, et idem, p. 142 (XIII^e dynastie),

Musée du Caire, 44946 a, b et c, 44950 c, montants de portes de Sekhemrà-Souadjtaoui Sebekhotep, provenant de Médamoud 1914; dans la même série :

44950 b et d, d'un Sebekhotep.

Cette forme se rencontre non seulement au Moyen Empire, Wien 62 (*Rec. trav.*, 9, 1887, 36), cf. *die Belegstellen* du *Wörterbuch*, mais aussi à la XVIII^e dynastie, P. Boul. A. Mariette, 1872-1877, Taf. 42, 2, 3, cf. *idem*; elle n'est pas spéciale à Médamoud et à Tôd, cf. le titre « préposé au temple de Montou [qui est] dans Erment (On) », *Urk.* IV 516, d'après G. DARESSY, *Mém. Miss. franc.*, 8, 289, 172, 293, 221, 222; cf. *die Belegstellen* du *Wörterbuch*.

« Montou, seigneur de la Thébaïde, qui réside à Erment (On) »,

Kairo 20694, cf. *die Belegstellen* du *Wörterbuch*.


« Montou, seigneur de la Thébaïde, qui réside à Médamoud »,

Médamoud, 1929, *Fouilles I. F. A. O.*, t. VII, p. 99, idem, p. 93.

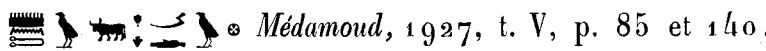

« Montou, seigneur de la Thébaïde, roi des deux régions de l'Égypte (mot à mot : des deux terres), qui réside à Médamoud », Médamoud, 1928, t. VI, p. 58; *idem*, 1929, t. VII, p. 87 (table de culte d'Usirtasen III).

« Montou, seigneur de la Thébaïde, [qui est] dans Médamoud »,



Médamoud, 1929, t. VII, p. 11, idem, 1927, t. V, p. 130.

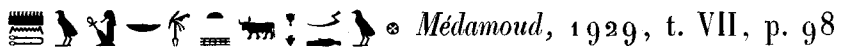

 *Médamoud*, 1927, t. V, p. 130, «le roi Kai-amenemhat a fait, à savoir : ses fondations à son père Montou, seigneur de Thébaïde, [qui est] dans Médamoud.»

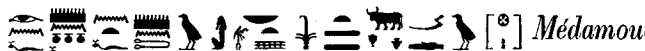
«Montou, taureau qui réside à Médamoud»,

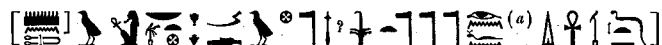
 *Médamoud*, 1927, t. V, p. 85 et 140,  *idem*, 1930, t. VIII, p. 95 et 96.

«Montou, seigneur de la Thébaïde, taureau qui réside à Médamoud»,

 *Médamoud*, 1928, t. VI, p. 41,  *idem*, p. 89,


 *Médamoud*, 1929, t. VII, p. 98,  *idem*, 1930, t. VIII, p. 95.

 *Médamoud*, 1929, t. VII, p. 88 (table de culte d'Usirtasen III), «le roi a fait ses fondations à son père Montou, seigneur de la Thébaïde, roi des deux régions de l'Égypte (mot à mot : roi des deux terres), taureau qui réside à Médamoud.»




Bloc 151 un des deux côtés, mentionné in *Médamoud*, 1929, *Fouilles de l'I. F. A. O.*, t. VII, p. 118. Époque Usirtasen III.

^(a) Toute la partie antérieure a été martelée sur le monument en place, à l'époque du schisme d'Aménophis IV.

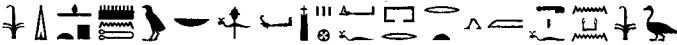
La mention de l'épouse de Montou à Médamoud, au Moyen Empire, n'a pas été trouvée. A cette époque, celle de Montou à Tôd est Tanent, de même qu'à Erment : . L. BORCHARDT, *Statuen. . . , Musée du Caire*, 998, «Tanent qui réside à Erment (*On*)». *On* étant ici en relation avec la Thébaïde (*supra*, p. 9), le doute n'est pas possible entre Héliopolis et Erment.

Exemples douteux soit comme sens, soit comme époque,

 *Tôd*, 1934 à 1936, *Fouilles I. F. A. O.*, t. XVII, p. 136, «proscynème à Montou-Râ, roi des dieux, taureau qui réside à Tôd».

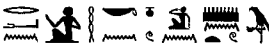
Cette inscription est sur un fragment de stèle non datée. Elle pourrait être, d'après le style, du Moyen Empire; mais la forme Montou-Râ est un pléonasme de Basse Époque.


Montou, à la XII^e et à la XIII^e dynasties, est « seigneur de Khesf Aountiou » dans l'île d'Uronarti au Soudan (2^e cataracte) :


 statue XVIII^e dynastie, G. STEINDORFF, in *Miszellen, Zeitschrift*, XLIV (1907), p. 96, « Proscynème à Montou, seigneur de la forteresse du refoulement des Anou (mentionnée également sur une stèle du Musée de Khartoum, Usirtasen III), pour qu'il donne la sortie [d'offrandes] devant lui, au Ka du fils royal [de Kouch] User. »

Les Anou, fondateurs d'Héliopolis, la *ville de Râ* à la pointe du delta et d'Hermonthis, le *don de Montou* qui fut la principale cité de la Thébaïde avant la XII^e dynastie, avaient été refoulés aux temps protohistoriques dans le désert de l'Est vers le Sud, région de savane d'où rayonnèrent les Blemmyes à l'époque romaine et où vivent de nos jours les Bicharî. Vague impénétrable de subsistance d'un germe, image de ce que livre la documentation littéraire.

Les aventures de Sinouhit, connues par divers papyrus d'une œuvre Moyen Empire reproduite au Nouvel Empire, ne donnent aucun titre guerrier à Montou, mais le placent en parallèle avec Râ :

 (BLACKMAN, *Middle-Egyptian stories, Bibliotheca Ægyptiaca*, 1932, 141-142) « Je fis louange à Montou »;


 (*idem*, 206) « Ton Ka, dieu beau maître des deux terres, aimé de Râ [et] loué de Montou, seigneur de Thébaïde »;

 (*idem*, 237) « c'est le vénérable, aimé de Montou, seigneur de la Thébaïde. »

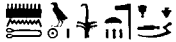

D'après la transcription de Blackman : Montou de même qu'Amon (*idem*, 206) ont le déterminatif ancien des dieux et, dans le même papyrus, le déterminatif de la ville s'échange avec celui du nome dans *ouast*.

A ma connaissance Montou, qui refit l'unité de l'Égypte comme dieu patron des Montouhotep à la XI^e dynastie, ne fut jamais désigné comme un dieu combattant avant le Nouvel Empire.

XVIII^e DYNASTIE.

La nuance de religion officielle entre XI^e et XII^e dynasties, entre Montou ou Amon comme dieu suprême, se retrouve sous d'autres noms et sous un autre aspect entre la XVIII^e et la XIX^e dynastie. C'est Amon et ses princes thébains qui ont débarrassé l'Égypte des Asiatiques de l'époque hyksos. Parmi le ramassis de peuplades envahissantes, les historiens du jour voient surtout des Mitanniens ou des Cananéens poussés par les Mitanniens. Certains écrits cinquantenaires voyaient, surtout d'après Flavius JOSÈPHE, *Réponse à Appion*, chap. v, etc., en ces conquérants de l'Égypte des Pasteurs d'Asie, parmi lesquels étaient mentionnés les  Mentiou Sati, nomades de la péninsule sinaïtique. Alors que la XVIII^e dynastie commence par le triomphe d'Amon, vers la fin de cette période conquérante les pharaons thébains ou du sud reviennent à la religion dominante du nord de l'Égypte ou religion solaire, de mentalité mieux comprise par les peuplades conquises à l'Est. Dès Aménophis III et surtout sous Aménophis IV le culte solaire est prédominant à la Cour. Les noms d'Amon et de Montou sont martelés sur les monuments (nombreuses architraves en calcaire d'Usirtasen III à *Médanoud*, 1926, *Fouilles I. F. A. O.*, t. IV, p. 67 et *Médanoud*, 1929, *Fouilles I. F. A. O.*, t. VII, p. 118 ainsi que d'autres inédites) pendant le court règne de ce roi. Le clergé d'Amon domine rapidement ce contre-courant où les influences étrangères s'infiltrèrent. A la XIX^e dynastie, ce sont les Ramsès et les Séthi, des fidèles du Soleil et de Seth, des chefs formés à la frontière d'Asie, qui deviennent pharaons. Sur les temples thébains, leurs victoires sont des victoires d'Amon; mais Amon devient Amon-Râ. Ce double dieu est un syncrétisme facultatif bien antérieur, mais il prend alors un aspect dogmatique.

Le vieux dieu de la Thébaïde Montou suit l'orbite d'Amon. Certains de ses sanctuaires sont conservés et paraissent avoir été respectés à la XVIII^e dynastie, tel celui de Tôd, bien qu'à cette époque à peu près tous les temples du Moyen Empire aient été refaits. Dans les nouvelles constructions, à



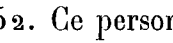
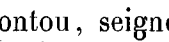
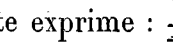
l'intérieur des enceintes antérieures de Montou, le culte de ce dieu semble maintenant s'associer à celui d'Amon. Toutefois à Médamoud un montant de porte d'Aménophis II considère Montou-Râ comme *roi des dieux* :   Médamoud, inscriptions 1925, Fouilles I. F. A. O., t. III, p. 29.

L'enceinte de Montou à Karnak, non encore déblayée, donne l'espoir de documents sur le culte dans les temples de ce dieu à cette époque. Le texte dédicatoire d'Aménophis III, dans les ruines du principal temple subsistant, est à l'adresse d'Amon, ce qui laisse supposer que Montou passe au second rang dans ce nouvel édifice.

Les ruines d'Hermonthis font aussi espérer beaucoup d'inscriptions relatives au culte dans les enceintes de Montou à la XVIII^e dynastie.

A cette époque, si les combattants vaincus sont livrés à Amon, Montou joue son rôle dans la bataille. La décoration du char de Thotmès IV me semble ouvrir le thème de *Montou combattant*, d'après lequel les vulgarisateurs égyptologues classent encore ce dieu, sans tenir compte de son aspect astral à l'Ancien Empire, de sa prédominance au début du Moyen Empire et surtout de sa fonction essentielle : celle de dieu générateur. Fait curieux, c'est à l'époque où il devient *dieu combattant* que son taureau s'éclipse de la documentation. Le taureau dans l'Égypte ancienne est surtout considéré comme reproducteur et son rôle de destructeur se perd dans la protohistoire, où il figure le roi attaquant (J. CAPART, *Les débuts de l'Art en Égypte*, fig. 168 et 165) au même titre que le faucon, le lion et autres animaux, images vivantes de divinités patronnes du chef (*idem*, fig. 160). Hors notre faculté imaginative, le taureau de combat ne semble exister en Égypte que dans des mythes de Basse Époque.

Le paisible taureau sacré de Montou, qui ne devait s'attaquer qu'à des génisses, paraît se réfugier dans le domaine des us et coutumes paysans à l'époque des pharaons conquérants de la XVIII^e dynastie.

Un proscynème du haut fonctionnaire Minmôsé donne encore  (martelé)  Médamoud, inscriptions 1926, Fouilles I. F. A. O., t. IV, p. 52. Ce personnage est  (martelé)  « prince, directeur des prophètes de Montou, seigneur de la Thébaïde », qu'un autre passage du texte exprime :  « prince directeur des prophètes dans

la demeure de Montou, seigneur de la Thébaïde». Ce texte étant un panégyrique, la mention de *taureau qui réside à Médamoud* pourrait être une formule antérieure qui ne répondrait plus forcément pour le moment à un culte pratiqué. Je continue à traduire $\text{𓆎} \text{𓆏}$ par Thébaïde, comme dans les textes du Moyen Empire, car ce mot indique beaucoup plus l'ensemble du nome que la ville capitale qu'évoque le nom de Thèbes. Ce fonctionnaire Minmôsé fit les campagnes de Thotmès III. Il eut ensuite le privilège des travaux dans les temples et il termina ses jours, probablement à Médamoud où sa statue fut trouvée, comme *directeur des vaches d'Amon*.

Avant cette plantureuse époque, *Thotmès I^{er} est aimé de Montou, seigneur de la Thébaïde* $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆎} \text{𓆏}$ *Urk. 87, cf. die Belegstellen du Wörterbuch, [à titre de] sauveur de la terre des ancêtres, alors qu'il est aimé d'Amon-Râ [comme] exterminateur des nègres*. La nuance ne peut être mieux marquée entre Montou de la XI^e dynastie qui a sauvé l'Égypte de la division intérieure et Amon associé à Râ, le dieu qui en impose aux populations étrangères du sud, mélangées de nègres et de ces peuplades infiltrées par les oasis qui seront classées sous le nom de $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆎} \text{𓆏}$ Tehennou, refoulés au sud de la Libye⁽¹⁾ par les $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆎} \text{𓆏}$ Timehou nordiques, chez lesquels, tant ceux du sud que ceux de l'ouest, le culte d'Amon s'imposera de plus en plus, sinon comme dieu originaire de l'occident, tout au moins comme divinité acclimatée.

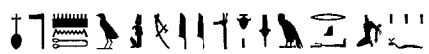
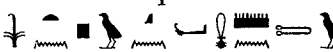
Sous Hatshepsout, dans ce Deir el-Bahri où, à la complexité des changements successifs de descendance, se mêlent les restaurations postérieures, une énumération de divinités du sud et du nord nomme $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆎} \text{𓆏}$ (*a a* restauration de Ramsès II) *Montou, seigneur de la Thébaïde* entre *Toum d'Héliopolis* et *Khnoum des cataractes*, *Urk. IV, 247; cf. die Belegstellen du Wörterbuch, après Amon, seigneur de Karnak*.

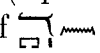


⁽¹⁾ Le sud de la Libye a récemment donné le nom $\text{𓆎} \text{𓆏} \text{𓆎} \text{𓆏}$ *Hmt*, Ancien Empire IV^e dynastie (*The Illustrated London news*, vol. 192, p. 525, March 26, 1938), connu par ailleurs dans le Delta occidental : H. GAUTHIER, *Dict. géogr.*, IV, p. 29. Je suis tenté de rapprocher ce mot du nom ethnique des habitants du Nord-Est Africain, les Hamites (Chamites). Une exploration

d'O. H. Myers (*Geographical Journal*, vol. XCIII, No. 4, April 1939) a donné, à Uweinat, Gilf Kebir, Kharga et Dakhla, ainsi que sur la lisière du désert ouest à Erment, de la poterie saharienne considérée par l'auteur comme pouvant remonter à 2500 ans avant notre ère, c'est-à-dire de la fin de l'Ancien Empire, VI^e dynastie égyptienne.

Le même dictionnaire donne comme exemples sous Thotmès III :

 Erment (LEPSIUS, *Denkm.* Text IV, 1), «Montou le brave»,

 Wadi Halfa, «le roi (mot à mot : dieu bon) aimé de Montou, le puissant de cœur qui domine ses ennemis» cf. *die Belegstellen* du *Wörterbuch* et  Barkalstele Thutmosis III 8, REISNER, *A. Z.* 69 (1933) «le roi est vaillant comme Montou» cf. *die Belegstellen* du *Wörterbuch*. Ces exemples introduisent le rôle décerné à cette époque au dieu mis en marge dans la religion amonienne.

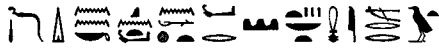
D'Aménophis II, outre le montant de porte *in situ* à Médamoud (*supra*, p. 14), le même site a donné une statue du fonctionnaire Maanakhtef  «le préposé (ou directeur) du temple de Montou, seigneur de la Thébaïde», où, dans une suite de proscynèmes à différentes divinités, figure  «Montou qui réside en Thébaïde» et où une invocation est faite pour que la statue reste dans  «le grand château de Montou» qu'É. Drioton considère comme «Cour de justice», *Médamoud, inscriptions*, 1926, *Fouilles I. F. A. O.*, t. IV, p. 50.


MONTOU COMBATTANT SUR LE CHAR DE THOTMÈS IV.

Le char de Thotmès IV, belle œuvre artistique, donne sur trois tableaux deux images de Montou. L'une est symbolique, l'autre peut être envisagée comme «prise de vue», comme répondant à une réalité.

Sur la première (Theodore M. DAVIS, *Tomb of Thoutmôsis IV*, 1904, pl. XII) le dieu protège le roi qui, sous forme de sphinx, piétine les étrangers révoltés. Montou est représenté avec un corps d'homme, vêtu d'une tunique de plumes. Ses bras sont munis d'ailes. Sa main droite porte le *Khopesh* ainsi que les signes de vie, stabilité et force. Il a la tête de faucon surmontée de deux plumes et d'un disque solaire encerclé de deux uræus. Ce serpent jumelé, couramment représenté au Moyen Empire, se réduit petit à petit au début du Nouvel Empire au serpent unique. Le double uræus doit indiquer la double royauté.

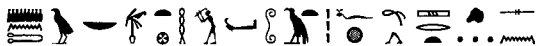
Montou obombre le roi en sphinx qui piétine des Asiatiques :



 (*idem*, p. 31). « Montou-Râ, grand de vaillance, faucon thébain qui abat tous les pays et tous les barbares; il donne au roi : force et victoire sur tout pays selon ton désir. »

Même scène, le roi piétine des nègres :



 (*idem*, p. 32). « Montou, seigneur de la Thébaïde, qui frappe les nègres, qui détruit leur nez : je te donne un bras vaillant pour dompter les bédouins dans leurs sites. »

La seconde image (*idem*, pl. X) donne une scène de combat, où le roi sur son char tire de l'arc contre une troupe d'ennemis en fuite. Les bras du roi sont soutenus par un Montou debout sur le char; à côté de Thotmès IV :



(*idem*, p. 27). « [Le roi] belle divinité, aimé de Montou, stable de face en tous travaux, valeureux sur les chevaux comme Astarté, puissant de cœur dans la mêlée, maître de force, maître de ce qui se fait ». »

L'iconographie de ce char, mobilier funéraire du roi, doit être envisagée dans un sens, sinon exclusivement magique, tout au moins de signification religieuse. Les thèmes ne peuvent être regardés comme purement fantaisistes et doivent être interprétés suivant nos connaissances. Si la première scène est purement symbolique, la seconde semble répondre à une réalité : le roi combattait lui-même sur le char. La présence de Montou, fait spécial, peut être interprétée de deux façons : soit comme une apparition céleste, soit comme une présence réelle d'un représentant masqué du dieu. Ceci ne serait pas contraire aux us et coutumes africains et pharaoniques. Le roi d'Égypte allait au combat avec son lion familier. Il portait sur son casque un serpent métallique, substitution d'un fait primitif : le chef africain des nomes de l'Égypte néolithique devait avoir pour le défendre un uræus. Bien que sans

exemple probant, il n'est pas impossible que la chasse au faucon ait existé. L'usage des masques dans les cérémonies de l'enterrement et de certaines fêtes est connu. Il ne me paraît pas contraire à l'esprit critique d'avancer que cet usage peut être rapproché des coutumes africaines abâtardies, reconnues de nos jours. Le masque de guerre de certaines peuplades actuelles (G. MONTANDON, *Traité d'Ethnologie*, 1934, p. 725) pourrait-il avoir été en usage à l'époque pharaonique? C'est une question que je soumets sans la résoudre. En tout cas Montou est considéré, sur le char de bataille du pharaon Thotmès IV, comme *dieu combattant*. Ce thème iconographique est développé dans une œuvre littéraire de la dynastie suivante.

XIX^e ET XX^e DYNASTIES.

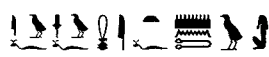
Entre les guerres contre les Hittites, aristocrates militaires qui remplacèrent les Mitanniens dans l'Asie Occidentale, et les guerres contre l'invasion maritime d'occidentaux, s'intercale le roi-soleil Ramsès II. Il récolta les lauriers des Thotmès et des Aménophis. Un poème synthétisa la réaction égyptienne contre les poussées de l'Est. Ce poème, attribué à Pentaour, exalte la bataille de Qadesh. Montou y est invoqué, tout comme Amon et Baal, mais sa protection guerrière est accentuée. Cette œuvre littéraire a fortement contribué à faire classer Montou, peu connu des vulgarisateurs, comme dieu de la guerre, bien que toute conception de divinité-entité, du type forgé par les Grecs classiques, soit étrangère à la mentalité égyptienne, même à celle qui avait subi des influences répétées du dehors. L'école égyptologique d'il y a cinquante ans n'a pas été aussi aventureuse (LANZONE, *Diz. di Mitologia Egizia*, 1881-1882). Legrain n'a pas présenté ce dieu sous cet aspect. Il est dangereux, non seulement de ne tenir compte que de textes d'une unique époque, mais encore de ne pas distinguer les genres dans les écrits antiques. Une histoire de France faite d'après Victor Hugo serait vite infirmée! Le récit poétique de la bataille de Qadesh est certes un document, mais il doit subir un examen critique; il n'en reste pas moins un appoint de premier ordre. Si Montou n'y est pas dieu de la guerre, il y est envisagé, tout comme sur le char de Thotmès IV, sous son aspect Nouvel Empire de *dieu combattant*. Son rôle astral et son rôle générateur semblent éclipsés à cette


époque. Son taureau est relégué à l'étable et son domaine céleste n'est pas mentionné dans le *Livre des morts* où la religion populaire osirienne, d'inspiration terrestre, a pris le pas sur la religion royale solaire.


L'opportunité d'un protecteur dans les combats se fit sentir pour repousser les Asiatiques dès le début du Nouvel Empire. Un dieu de Thébaïde qui avait refait l'unité du royaume au début du Moyen Empire, mais qui avait été ensuite contre-balancé par le dieu de la nouvelle capitale, parut sans doute répondre au besoin du moment. Le clergé, dont le chef suprême était le pharaon, aurait établi ainsi Montou protecteur des armées.

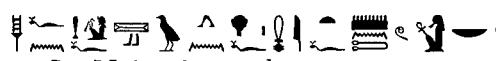
A côté de ce rôle nouveau de Montou, qui ne disparaîtra plus, ses rôles antérieurs de *dieu astral* et de *dieu générateur* lui reviendront dès l'époque où le clergé d'Amon ne dominera plus la politique du pharaon.


LE POÈME DE LA BATAILLE DE QADESH.


 Ch. KUENTZ, *La bataille de Qadech, Mémoires I. F. A. O.*, t. LV, p. 372, Abou-Simbel (14), «le roi est puissant comme son père Montou».

 *idem*, p. 214, K₁ (2-3), «la force de Ramsès II [est] comme Montou».


 *idem*, p. 222, K₁ (7-8), «le roi est puissant comme Montou lorsqu'il paraît, tous les pays tremblant devant lui».


 *idem*, p. 224, K₁ (9), «voici que Sa Majesté marche en avant comme son père Montou, seigneur du nome thébain».


 *idem*, p. 237, K₁ (17), «voici que Sa Majesté se lève comme son père Montou, elle a pris les équipements de combat».


 *idem*, p. 330, L₂ (1), «Ramsès II a pris les équipements de son père Montou».

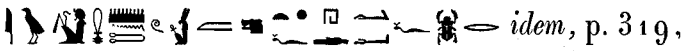
3.


 *idem*, p. 353, R₁ (22),
«le roi se mit en fureur contre eux comme son père Montou, seigneur
de la Thébaïde, il a pris les équipements de combat».

 *idem*, p. 255, K₁ (30),
«je suis comme Montou, je lance les flèches du bras droit».

 *idem*, p. 287, K₁ (51), «je suis comme
Montou, mon glaive étant puissant».

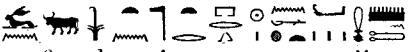
 *idem*, p. 263, K₁ (35),
«je suis semblable à Montou : je fais qu'ils goûtent ma main dans la durée
d'un instant».

 *idem*, p. 319, K₁ (69), «je suis comme
Montou en son heure, quand son attaque se produit».



 *idem*,
p. 305, K₁ (62), «je me suis précipité au combat comme un taureau
muni (de cornes). J'apparus contre eux semblable à Montou».

Je remarque que seul le dernier exemple fait allusion au taureau et que
ce taureau n'est pas désigné comme taureau sacré de Montou.



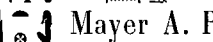
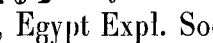

La stèle du conte de la fille du prince de Bakhtan, version de la fin du
Nouvel Empire thébain, donne parmi les qualités de Ramsès II :

 cf. BUDGE, *An Egyptian reading book*, 1896, 41,
6, «le roi est taureau, dieu sortant le jour des victoires, comme Montou».


Ici le rapport du taureau avec Montou est plus net. Toutefois il ne faut pas
oublier que tout roi est taureau ou être fort, qu'Amon, ainsi que Min, est à
titre de divinité génératrice «taureau de sa mère». Le roi chasse le taureau
sauvage, mais le taureau de combat ne figure pas dans l'imagerie égyptienne.
Dès l'époque où l'indigène d'Égypte devient cultivateur en restant éleveur, le
taureau de production peut être rajourni par le taureau sauvage, mais aucune
opportunité de sélection ne donne vraisemblablement le taureau de combat.
Si Ramsès II est semblable à Montou lorsqu'il combat, c'est comme Montou
dieu faucon, sans qu'il soit fait nettement allusion au Montou taureau sacré.

Karn. <349>,  XIX^e dynastie, Luksor <518> et 
ibid. <574> XIX^e dynastie.

Tous ces exemples s'appliquent à Montou «le glaive des victoires» et le premier cité confirme pour cette époque son ancien aspect de divinité solaire. De nombreux autres exemples confirment que la principale résidence de Montou est à Erment :

Idem., II 92, 2 et 3 :  Théb. Grab Nr. KK (L., D., Text III 264) XVIII^e dynastie,  London, Insc. Budge, 1910, 1194 n. R.,  Mayer A. Rs. 1, 23 (PEET, *The Mayer-Papyri in Liverpool*, London 1920, Egypt Expl. Society),  Papyrus Abbott 8 a, 17,  P. Rhind I 11, 1 (G. MÖLLER, *Die Totenpapyrus Rhind des Museums zu Edinburgh*, Leipzig 1913).

L'appellation Montou-Râ est exceptionnelle :

Idem., II 2, 92 e  Papyrus de Berlin 3056, 3, 2, «Montou-Râ qui réside à Thèbes».

MENTIONS DE MONTOU DANS DEUX TEMPLES

DE RAMSÈS III EN THÉBAÏDE.

Au Nouvel Empire Montou ne joue aucun rôle dans le *Livre des morts* des sujets du Roi, où la religion populaire osirienne domine la religion royale dans laquelle le culte solaire se maintient par tradition.

Au Nouvel Empire, en Thébaïde, le culte de Montou semble avoir été en grande partie éclipsé par le culte d'Amon, même dans les enceintes sacrées de Montou. Dans les temples thébains de cette époque, où Amon est le dieu suprême, Montou paraît avoir eu une place de divinité parèdre. Si ce dieu est conservé par les Rois dans les temples qui lui sont étrangers, la cause primordiale ne me paraît pas être son rôle de dieu combattant qui est récent et de thème surtout littéraire, mais me semble devoir être plutôt son caractère de dieu astral s'englobant dans le culte solaire.

La documentation d'inscriptions de temples du Nouvel Empire se réduit à peu. Les temples funéraires de la XVIII^e dynastie furent détruits à l'époque pharaonique et les temples de la rive droite de cette même dynastie furent remaniés à la XIX^e dynastie. La publication des temples ne fait que commencer, aussi il serait prématuré d'essayer un *corpus* de Montou à Thèbes. Je me contente pour le moment de prendre un temple funéraire et les temples de Ramsès III à Karnak, l'un et les autres en cours de publication à l'Institut de Chicago. Étant donné que Montou figure aussi bien dans un temple de Karnak que dans le temple de Médinet Habou, il n'y a pas lieu de se demander si sa présence à Médinet Habou est due à un culte local de Montou en ce lieu, antérieur au Nouvel Empire.

Dans le temple de Médinet Habou, je classe les exemples en deux catégories : les textes cultuels et les textes d'annales. Dans ces derniers Montou figure suivant le thème littéraire que le poème de la bataille de Qadesh nous a fait connaître. Pour éviter l'abus de répétitions cette catégorie sera ramenée à un classement de formules. Quant aux textes cultuels, pour les recherches dans cet article, je donne un choix d'exemples.

LES TEXTES D'ANNALES DE MÉDINET HABOU.

Les textes d'annales de Médinet Habou développent les thèmes relatifs à Montou, déjà rencontrés dans le récit poétique de la bataille de Qadesh (*supra*, p. 19). Je les classe arbitrairement en six formules avec renvois à la publication *University of Chicago*, volumes, planches et lignes = pl. . . . , l. . . . , pages des *Studies* n° 12 = p. . . . et lorsqu'il y a lieu à G. DARESSY, *Notice* = D., N., p. . . .

I. — MONTOU EST UN DIEU DU CIEL, DANS LEQUEL LE ROI S'INCARNE ET APPARAÎT AUX HOMMES :

Pl. 19, l. 1, p. 11 «le Roi est en forme 𓄏𓄏 de Montou, fils de Nout»; pl. 22, l. 10, p. 13 «réjouissez-vous au ciel, car le Roi apparaît comme Montou»; pl. 31, l. 12, p. 38 «Sa Majesté monte contre la forteresse de Zahi sous forme de Montou»; pl. 35, l. 11, p. 40 dans la chasse aux lions «Montou est la protection du Roi»; pl. 46, l. 6, p. 51 «Montou dans sa


4.

réelle forme»; pl. 62, l. 1, p. 59 «le Roi est beau en équitation comme Montou, il apparaît comme Râ»; pl. 79, l. 2, p. 71 «le Roi, fils d'Amon, bras vaillant comme Montou qui réside en Thébaïde»; pl. 82, l. 35, p. 82 «Montou dans l'aspect d'homme» et pl. 109, l. 6, p. 137 «le Roi apparaît semblable à Montou, sa force semblable à celle du fils céleste».

II. — MONTOU EST LE PÈRE SPIRITUEL DU ROI :

Pl. 24, l. 1-2, p. 17 «le Roi, grand de force comme son père Montou»; pl. 46, l. 1, p. 49 «le Roi est riche en force comme son père Montou»; pl. 77, l. 18-20, p. 69 «Amon t'a donné tout pays sous ton poing, comme ton père Montou (disent les prêtres au Roi)»; pl. 79, l. 17, p. 73 «le Roi est vaillant lion, fort de bras, comme son père Montou»; pl. 83, l. 62, p. 87 «le Roi est comme la forme de Râ, furieux et vigoureux de cœur comme son père Montou»; pl. 86, l. 26, p. 91, D., N., p. 69 «arme du Roi est grande du Grand Destin (?), comme son père Montou»; pl. 92, l. 4, p. 98 «le Roi est comme la force de son père Montou» (voir également VI); pl. 92, l. 17, p. 99 «grande est la force, ô Roi, comme (celle de) ton père Montou.

III. — MONTOU EST LA FORCE DU ROI DANS LA GUERRE :

Pl. 17, l. 8, p. 9, D., N., p. 186 «Roi fort et puissant comme Montou (dans la campagne contre les Libyens); pl. 18, l. 1, p. 10 «que vive le Roi, Montou va en avant»; pl. 27-28, inscription de l'an V, D., N., p. 108 à 116, l. 25, p. 24 «la force du Roi est devant les ennemis comme (celle de) Montou», l. 36, p. 26 «(le Roi) est puissant comme Montou», exemple donné in *die Belegstellen* du *Wörterbuch*, l. 64-65, p. 33 «la forme du Roi est comme Montou, lorsqu'il va en avant il fait que tout pays s'affaisse à sa mention»; pl. 43, l. 16, p. 45, en présentant des captifs à la triade d'Amon : «je suis comme Montou devant eux»; pl. 44, l. 23, p. 48, les captifs reconnaissent l'assimilation du Roi à Montou; pl. 46, l. 1, p. 49 «le Roi est puissant en force comme Montou qui anéantit les neuf arcs (c'est-à-dire tous les pays ennemis) et détruit ce qui est dans leur terre»; pl. 46, l. 22, p. 55 «(Moi le Roi), je suis à l'état de Montou le fort, un quelqu'un (?) devant eux (les ennemis)»; pl. 75, l. 8, p. 65  «la force de Montou imprègne tes membres»; pl. 78, l. 19, p. 71 «le Roi est conscient de sa force, car il

est comme Montou»; la force de Montou est aussi exaltée dans l'inscription de l'an XI, pl. 80-83, l. 8, p. 75; l. 40, p. 83 et l. 47, p. 84; pl. 86, l. 32, p. 91 «le Roi est comme Montou le fort, ses pieds sur la tête de l'ennemi»; pl. 87, l. 4, p. 94 «le Roi est comme Montou, lorsqu'il prend son arc»; pl. 94, l. 4, p. 100, *D., N.*, p. 90 «conscient de (sa) force, (le Roi) est Montou conquérant des plaines et des monts»; pl. 96, l. 6, p. 101 «mon arme (dit le Roi) est grande et forte comme (celle de) Montou», l. 17, p. 102 «que la force de Montou imprègne tes membres»; pl. 101, p. 108 «Montou lui (le Roi) transmet sa force, le fils de Nout ses victoires»; pl. 111, l. 11, p. 139, dit par un personnage Soumeson devant un lutteur «tu es comme Montou...».

La figuration de Montou armé d'un arc et de flèches, à Tôd dans la cachette des idoles, décoration d'époque gréco-romaine (*CHAMPOLLION, Notices*, I, p. 292) continue la conception du Nouvel Empire de Montou porteur d'armes.

IV. — MONTOU EST UNE DIVINITÉ PROPREMENT ÉGYPTIENNE :

Pl. 23, l. 56, p. 16 «je suis comme Montou à l'état de Roi sur l'Égypte»; pl. 46, l. 6, p. 51 «Montou dans sa réelle forme est celui qui est sur l'Égypte» et pl. 99, l. 26, p. 105 «Montou est celui qui est (sur) l'Égypte».

V. — MONTOU EST COMPARÉ À BAAL :

Pl. 37, l. 1-3, p. 41, *D., N.*, p. 191 «le Roi est Montou sur l'Égypte, grand de force comme Baal sur les pays étrangers». Le nom du dieu asiatique Baal est déterminé ici par l'animal Séthien. Le syncrétisme Montou-Baal d'un texte religieux d'époque ptolémaïque à Tôd (*Tôd*, 1934-1936, *Fouilles I. F. A. O.*, t. XVII, p. 11) reprend ce thème Nouvel Empire.

VI. — MONTOU EST PENDANT DE SETH DANS LES COMBATS :

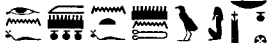
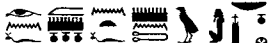



Pl. 16, l. 12, p. 8, *D., N.*, p. 186 où Seth a été oublié «Montou et Seth sont la protection magique à droite et à gauche du Roi»; pl. 35, l. 13-14, p. 40 (chasse aux lions) «le Roi est fort comme Montou, ses cris et sa renommée sont comme ceux de Seth (*sic*)»; pl. 80, l. 10-11, p. 75, *D., N.*, p. 82, passage cité par P. MONTET, *Les nouvelles fouilles de Tanis*, 1929-1932,



p. 31 et par J. CAPART, *Le cheval et le dieu Seth* in *Mélanges Maspero, Mémoires de l'I. F. A. O. du Caire*, t. 66, p. 229 «Montou et Seth sont avec le Roi dans tous les combats, Anta et Astarté sont son bouclier»; pl. 92, l. 4-5, p. 98 «le Roi est comme la force de son père Montou, comme Seth lorsqu'il regarde son ennemi»; pl. 101, l. 15-16, p. 106, D., N., p. 62 «Amon ordonne que Montou et Seth soient avec le Roi, que Khonsou, Horus et Soped soient les protecteurs de ses membres».




Montou, Seth et Baal se confondent dans une figure littéraire qui, d'après des fragments d'un papyrus du Musée de Turin (publiés par Giuseppe BOTTI in *Rendiconti della R. Accademia Nazionale dei Lincei*, 1922, p. 348-353, cf. J. CAPART, *Le cheval et le dieu Seth* (1933) in *Mélanges Maspero, Mémoires de l'I. F. A. O. du Caire*, t. 66, p. 227), remonterait à Thotmès III.


Montou n'est pas plus que Seth et Baal dieu de la guerre, mais il est de même qu'eux un appui moral dans le combat.




LES TEXTES CULTUELS DE MÉDINET HABOU.



Il ne me paraît pas probable que Montou ait reçu un culte à Médinet Habou. En tant que dieu du ciel, se rattachant à la religion solaire qui prédominait dans le culte funéraire des Rois, Montou était honoré dans le temple funéraire de Ramsès III. Toutefois la salle 15, vestibule de 16 (G. DARESSY, *Notices*, salles 10 et 11), porte texte de dédicace :  «le Roi a fait des fondations à son père Montou, seigneur d'Erment» sur bande au-dessus du soubassement de la paroi sud et  sur la paroi nord. Dans la salle 16, Montou reçoit l'offrande des étoffes. Ce dieu est représenté à corps humain, tête de faucon, disque solaire et plumes. Sa manifestation en taureau vivant qui réside à Médamoud ne semble pas avoir eu lieu sous le Nouvel Empire. Pourtant, au petit temple XVIII^e dynastie de Médinet Habou, sur la face nord, la colonne polygonale nord-sud porte :  (D., N., p. 15). A Karnak, Ramses III's temple, Université de Chicago, pl. 105 E : le Roi présente l'encens à . Mais un exemple comme :  «Horus des deux horizons, dieu grand, seigneur du ciel, taureau qui réside à Erment» *Medinet Habu, Chicago*, pl. 172, indique une


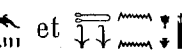



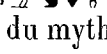
confusion dans les esprits. Au petit temple XVIII^e dynastie de Médinet Habou,  est sur le troisième pilier, série nord de la face sud, ainsi que sur le dernier tableau ouest de la paroi extérieure du mur nord, où le Roi offre le vin (?) à . Au grand temple de la XX^e dynastie, Montou est *grand dieu, seigneur du ciel, seigneur d'Erment et de Thébaïde* :


Ramsès III massacre un prisonnier devant  ainsi que devant Amon-Râ et reçoit d'eux le ζ , sur les colonnes du portique sud de la première cour (*Chicago*, pl. 120 b, et DARESSY, *Notice*, p. 99). Même figuration, *idem*, pl. 121 c, où Montou est  et pl. 122 b, où il est .


 sur le montant intérieur sud de la porte de la première cour (DARESSY, *Notice*, p. 76).

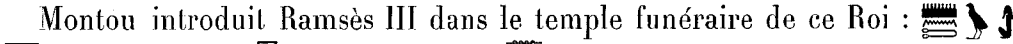
Montou, comme dieu du sud, est en pendant de Toum du nord (Ph. VIREY, *La religion*, 1910, p. 107). Dans la salle 40 (*éd. Chicago*, salle 53 de D., N., p. 168) qui précède le sanctuaire, sur les montants des portes, aux faces intérieures : le Roi est aimé de , de Toum et d'autres dieux. Au troisième tableau en partant du sud, du registre inférieur de la partie sud du mur ouest de la galerie ouest de la seconde cour (D., N., p. 132) : le Roi est conduit par Toum et . A la paroi ouest ou paroi intérieure de l'encadrement de la porte de la première cour, sur l'architrave de la porte, côté sud : le Roi est conduit à Amon par  (D., N., p. 75).



Montou est en parallèle avec Min, accompagnant Amon-Râ :  dans la salle 46 (D., N., salle 47, p. 166), sur la face intérieure du montant ouest du mur nord. Cette similarité s'explique par leur rôle commun de *dieu générateur*, dans la salle 45 (D., N., salle 46, p. 166) où ils sont l'un et l'autre  *Ka-mout-f* « taureau de leur mère ».

Montou forme couple tantôt avec Tanent, tantôt avec Râtaouï sur la face extérieure du mur nord du deuxième pylône (D., N., p. 197) : au 15^e groupe  et , au 14^e (*sic*) groupe  et  et au 3^e (*sic*) groupe  suivi de Râtaouï peu lisible. Tanent, forme féminine de  dieu du mythe solaire, est épouse de Montou dans le groupe Erment-Tôd dès la XI^e dynastie (*supra*, p. 7). Râtaouï, forme féminine du soleil, ne m'est pas connue avant la XX^e dynastie.

Dans la plupart des scènes Montou reçoit des offrandes : offrande de l'eau à  sur la deuxième colonne au nord de la travée centrale de la galerie


ouest de la deuxième cour (D., N., p. 131), autre offrande à  au registre supérieur de la face Est du deuxième pilier au sud de la porte sur le côté Est de la deuxième cour (D., N., p. 128).


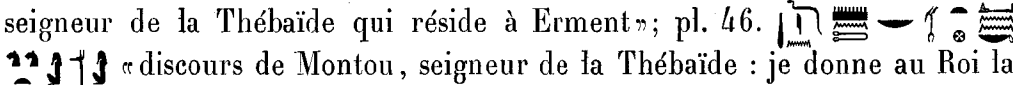
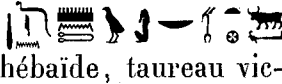
Montou introduit Ramsès III dans le temple funéraire de ce Roi :  sur le registre inférieur de la paroi intérieure du mur nord de la galerie ouest de la deuxième cour (D., N., p. 131).


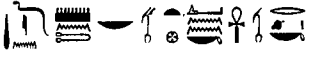
Montou embrasse Ramsès III :  « discours de Montou, seigneur de la Thébaïde : je te donne d'être brave, maître de toute force » sur la face sud du pilier de la salle 5 (*éd. Chicago*, pl. 177 a et D., N., salle 14, p. 144). Un autre discours du dieu au Roi est donné dans l'édition *Chicago*, pl. 14. La même publication, pl. 28, l. 64-65 (D., N., p. 115) donne un exemple qui résume le rapport du Roi et de Montou :  « l'aspect du Roi est semblable à Montou, lorsqu'il se montre : tout pays s'affaisse pour lui à sa mention ».

LES TEMPLES DE RAMSÈS III À KARNAK, D'APRÈS L'ÉDITION EN COURS DE *THE UNIVERSITY OF CHICAGO*.

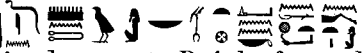

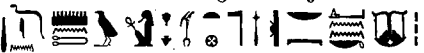
Les textes cultuels confirment Montou seigneur du ciel, seigneur de la Thébaïde et divinité qui domine les ennemis étrangers :

Pl. 14 (pilier) D.  « Montou, seigneur de la Thébaïde, taureau victorieux (épithète commune au Roi et au dieu) dominateur des Neuf arcs (c'est-à-dire des ennemis étrangers) ».

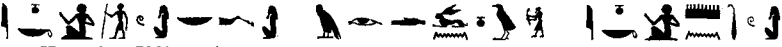
Le Roi fait offrande à Montou : pl. 42.  « Montou, seigneur de la Thébaïde qui réside à Erment »; pl. 46.  « discours de Montou, seigneur de la Thébaïde : je donne au Roi la divine puissance de la double divine gloire »; pl. 61.  « discours de Montou, seigneur de la Thébaïde, taureau victorieux, dominateur des Neuf arcs : je donne au Roi la divine puissance de la double divine gloire ».

Le Roi conduit par Montou à Amon : pl. 45  « discours de Montou, seigneur de la Thébaïde : je donne au Roi toute force victorieuse »; pl. 103 F.  « discours de Montou, seigneur






de la Thébaïde : je donne au Roi vie et puissance à son nez (ce qui est en avant) »; pl. 62. Montou avec Maut, le Roi et Toutm devant la triade d'Amon.

Montou tient la palme des millions d'années derrière le Roi faisant offrande à Amon : pl. 53, l. 8-10.  « discours de Montou, seigneur de la Thébaïde : je donne au Roi la force de la divinité contenue dans l'arme Khopesh 𓏏 »; pl. 54, l. 7-10.  (Nota : la ligne dite 9 me paraît devoir se lire après celle dite 10) « discours de Montou, seigneur de la Thébaïde : je donne au Roi les divines puissances de la double divine gloire, je donne au Roi ce qui fait la force » et pl. 99, l. 8-10  « discours de Montou qui réside en Thébaïde, dieu grand, seigneur du ciel : je donne au Roi les jubilés ».


MONTOU ANTIDOTE.

 (*Papyrus magique Harris*, VIII 6) « Je suis le grand, maître du glaive (*Khepesh* ou de la force). Ne sois pas arrogant! Je suis Montou ».

MONTOU DANS LA CRYPTOGRAPHIE (XIX^e DYNASTIE).

Le signe  semble avoir parfois la valeur  *victorieux* (É. DRIOTON, *Une figuration cryptographique sur une stèle du Moyen Empire*, 1933, in *Revue d'Égyptologie*, I, p. 203, dans un protocole de Ramsès II au temple de Louxor et p. 207 dans le nom d'Horus de Sêti I^{er} à Abydos, cf. MARIETTE, *Abydos*, I, pl. 41 b, où « la déesse de Thèbes » tient en main deux flèches et non pas une massue, cf. É DRIOTON, *Les protocoles ornementaux d'Abydos*, 1935, in *Revue d'Égyptologie*, II, p. 4, note 4). Le même signe semble avoir par ailleurs la valeur  *vaillance* (*idem*, p. 7 c). Il est à noter que le même protocole donne  Montou assis pour Râ. Le même signe du dieu assis, à tête de faucon coiffée des plumes et du disque solaire, sert à écrire le nom de  dès la XII^e dynastie (*Tôd*, 1934 à 1936, *Fouilles I. F. A. O.*, t. XVII, fig. 61).

TANENT.

Sur une stèle du Nouvel Empire, *Tôd*, 1934 à 1936, *Fouilles I. F. A. O.*, t. XVII, p. 137, Tanent  est figurée à tête humaine, coiffée de son

emblème 𓆎. Cette coiffure de déesse 𓆎, signe F. 45 de A. H. GARDINER, *Egyptian Grammar*, de même valeur hm que 𓆎, semble être l'image de l'utérus. Elle indique vraisemblablement une déesse génératrice. Tanent épouse de Montou, connue par les documents de la XI^e dynastie (*supra*, p. 7), s'échange avec Râtaoui à partir de la XX^e dynastie (*Médinet Habou*, p. 27). Les inscriptions postérieures semblent classer Tanent comme la principale épouse du Montou d'Erment et de Tôd, alors que le Montou de Médamoud a pour épouse Râtaoui.

DÉCHÉANCE AMONIENNE DE LA XXII^e DYNASTIE AUX LAGIDES.

Cette période ne livre, à ma connaissance, que des redites et parfois tombe dans une surabondance et une superfluité de titres qui, loin de fournir des renseignements sur les croyances, donnent un dédale de conceptions et un enchevêtrement de religions. Le pouvoir entre les mains de pharaons d'origine étrangère, accentue le syncrétisme ramesside. La forme 𓆎𓆎𓆎𓆎, Montou-Râ, pléonasme solaire, n'est plus une exception d'opportunité permettant de faire figurer Montou à côté d'Amon à Médinet Habou sous Ramsès III (*supra*, p. 24).

Les documents de l'Égypte du nord sur Montou sont actuellement peu nombreux. J'en groupe ici quelques-uns, en négligeant le classement chronologique. Le papyrus hiéroglyphique 58035 du Caire, publié par W. GOLÉNISCHEFF, *Catalogue du Musée du Caire* paraît d'assez basse époque et provenir de Memphis. Trois appellations de Montou :

𓆎𓆎𓆎𓆎 𓆎𓆎𓆎𓆎 « Montou-Râ, Seigneur de la divine Thébaïde »,

𓆎𓆎𓆎𓆎 𓆎𓆎𓆎𓆎 « Montou, le chef de la grande place », et

𓆎𓆎 [] 𓆎 [] « Montou, le Grand »

sauvent le dénommé Nes-ankh-f-n-Shou (qui ne se trouve pas in H. RANKE, *Personennamen*) des ennemis de l'Est et du sud, des maléfiques étrangers et des morsures ou piqûres d'animaux malfaisants. 𓆎𓆎𓆎𓆎 𓆎𓆎𓆎𓆎 ENGELBACH, *A monument of prince Meneptah from Athribis* (Benha), in *Annales S. A. E.*, XXX (1930) « Discours de Montou-Râ, seigneur de la Thébaïde,

dieu grand, seigneur du ciel, qui réside dans le X^e nome de Basse-Égypte (Athribite)». Sur ce nom «taureau noir», voir : H. GAUTHIER, *Dict. géogr.*, V, p. 200. EDGAR, *Report on the demolition of Tell Sheikh Nasreddin* (au sud-est de Mit Ghamr), in *Annales S. A. E.*, XIII, p. 124, nous porte à Bubastis. sur un fragment de cercueil d'un prêtre de Montou, PIEHL, *Inscriptions hiéroglyphiques*, 1^{re} série, pl. 49 B et texte, p. 53. figuré dans une ennéade, Éd. NAVILLE, *Goshen and the Shrine of Saft el Henneh*, in *Memoir Eg. Ex. Fund*, V, 1887, pl. 2, registre inférieur (sur Naos de Nectanébo). L'expression *Wörterbuch die Belegstellen, Älteren Äthiopen-Könige, Urk.*, III 60, «fort comme Montou» est une épithète courante dans la titulature des Rois. dans le titre d'un particulier SPIEGELBERG, *Aegyptische und andere Graffiti*, p. 10, n° 79. Je dois la plupart de ces exemples à M. W. Golénischeff.

En Thébaïde, l'époque déchue la plus intéressante est celle des Grandes prêtresses d'Amon, «adoratrice du dieu», «épouse du dieu». Elle s'étend du VIII^e au VI^e siècle, du milieu de la XXIII^e dynastie à la fin de la XXVI^e dynastie, de la fin des pharaons libyens à la conquête persane. Ces prêtresses, sœurs ou filles de Rois, remplacent la Reine du Nouvel Empire auprès d'Amon. Elles sont à la fois prébendières et bienfaitrices thébaines. L'enceinte de Montou à Médamoud a reçu une fondation de ces princesses (*Médamoud*, 1930, *Fouilles de l'I. F. A. O.*, t. VIII, p. 69); mais les grès artistiques retrouvés ainsi qu'un fragment de table d'offrandes n'ont livré aucun texte permettant de savoir si la chapelle était vouée au culte d'Amon ou au culte de Montou.

Le culte de Montou après l'époque ramesside est un fait :

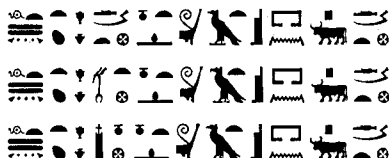
stèle C. 35 du Musée Guimet, XXII^e dynastie, in *Annales du Musée Guimet*, t. XXXII, p. 70, 1909, «le prêtre de Montou, seigneur de la Thébaïde».

Ce culte, qui n'avait jamais dû cesser entièrement, semble avoir repris de la vigueur en cette période où le centre du pouvoir n'est plus à Thèbes et entre les mains exclusives du clergé d'Amon.

stèle de Piankhi-meri-Amen, cf. E. A. W. BUDGE, *An Egyptian reading book* (1896), p. 220, «tu es

de Montou connue à Karnak; mais c'est un cas abusif d'extension de nom géographique. *Ouast* désigne : soit l'ensemble du territoire de la capitale, soit l'ensemble du nome thébain, variable en étendue suivant les époques. Dans les textes antérieurs, nous avons remarqué que les déterminatifs ♂ et ♂ s'échangent pour ce mot. Nous verrons qu'à la seconde époque ptolémaïque, où Erment semble se séparer de Thèbes au point de vue administratif, le mot *Ouast*, écrit avec l'un ou l'autre déterminatif, continuera dans les textes du culte de Montou à désigner l'ensemble du territoire, antérieur à celui de la capitale Thèbes, qui comprenait et avait comme chef-lieu Erment avant la XII^e dynastie. C'est un fait religieux de non adaptation, qui repose sur un principe traditionaliste.

L'épouse de Montou, connue comme étant Tanent au Moyen Empire, comme étant au Nouvel Empire tantôt Tanent dans la région au sud de Thèbes et tantôt Râttaouï dans la région au nord de Thèbes, avait aussi à Médamoud ses quatre statues, où elle porte exclusivement le nom sous lequel elle était vénérée à Médamoud.



Un morceau de socle de Râttaouï (Médamoud, inventaire 2478) laisse supposer une quatrième statue qui ne peut être qu'une Râttaouï résidant à Tôd.

Non seulement le taureau local est imposé pour les quatre Montou et les quatre Râttaouï, mais également le nom de l'épouse locale. Dans les textes ptolémaïques de Tôd, Râttaouï et Tanent s'échangent indistinctement pour les quatre sites. La confusion est un petit défaut de mentalité orientale.



PREMIÈRE ÉPOQUE PTOLÉMAÏQUE.


Le résultat des fouilles, faites depuis 1925 dans les temples de Montou de la région thébaine, établissent que le culte de ce dieu a repris une importance primordiale à côté du culte d'Amon qui végète, par suite du rôle politique

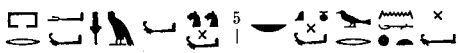
que son clergé paraît avoir voulu continuer à exercer à la faveur des biens de mainmorte, accumulés depuis le Nouvel Empire. Médamoud et Tôd, les deux sites où l'effort des fouilles a surtout porté jusqu'à maintenant, ont livré des traces d'un temple vraisemblablement construit et certainement décoré par les premiers Ptolémées. A Médamoud, les dépôts de fondation d'un temple sont au nom de Ptolémée III (*Médamoud*, 1931 et 1932, *Fouilles de l'I. F. A. O.*, t. IX, p. 39 et suiv.). De nombreux grès des premiers Ptolémées ont été remployés dans le mur pylône du temple de la dernière époque ptolémaïque (*idem*, p. 37) et la porte de Tibère a dans ses fondations des grès de Ptolémée VI (*Médamoud*, 1929, *Fouilles de l'I. F. A. O.*, t. VII, p. 3). A Tôd, des fragments du décret de l'an VI de Ptolémée IV Philopator ont été découverts (*Tôd*, 1934 à 1936, *Fouilles de l'I. F. A. O.*, t. XVII, p. 147), des grès au nom des premiers Ptolémées et un petit monument de Ptolémée IV sont sortis de terre en 1939. Les grès proviennent d'un temple. Le petit monument *in situ* est un autel en forme de pylône limitant la rampe d'accès, à mur bahut gauche ou nord de la tribune du quai. Je ne donne ici, pour cette époque, que l'inscription inédite de ce témoin. Elle sera republiée incessamment dans le volume *Inscriptions de Tôd*. Ce texte est un hymne contre les ennemis de Râ.


INSCRIPTION D'UN AUTEL DE PTOLÉMÉE IV, À TÔD.

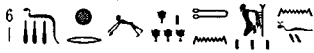


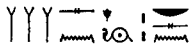
(¹) Plus exactement : . Sous le faucon, serpent dressé τ . — (²) Avec fouet comme .

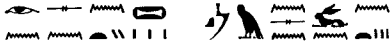
4 







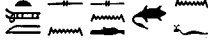
 6 

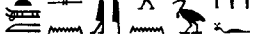


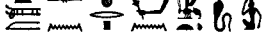


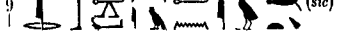


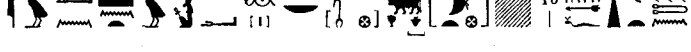


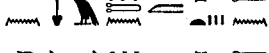


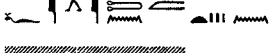


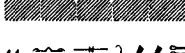


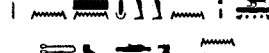
 9  (sic)













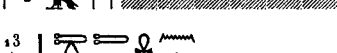








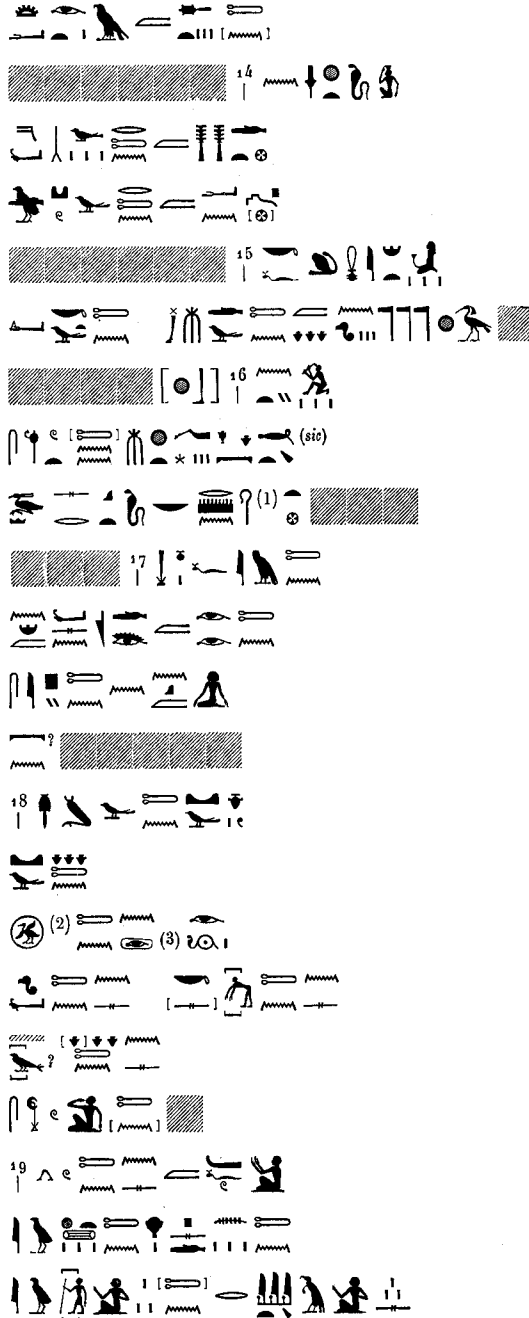









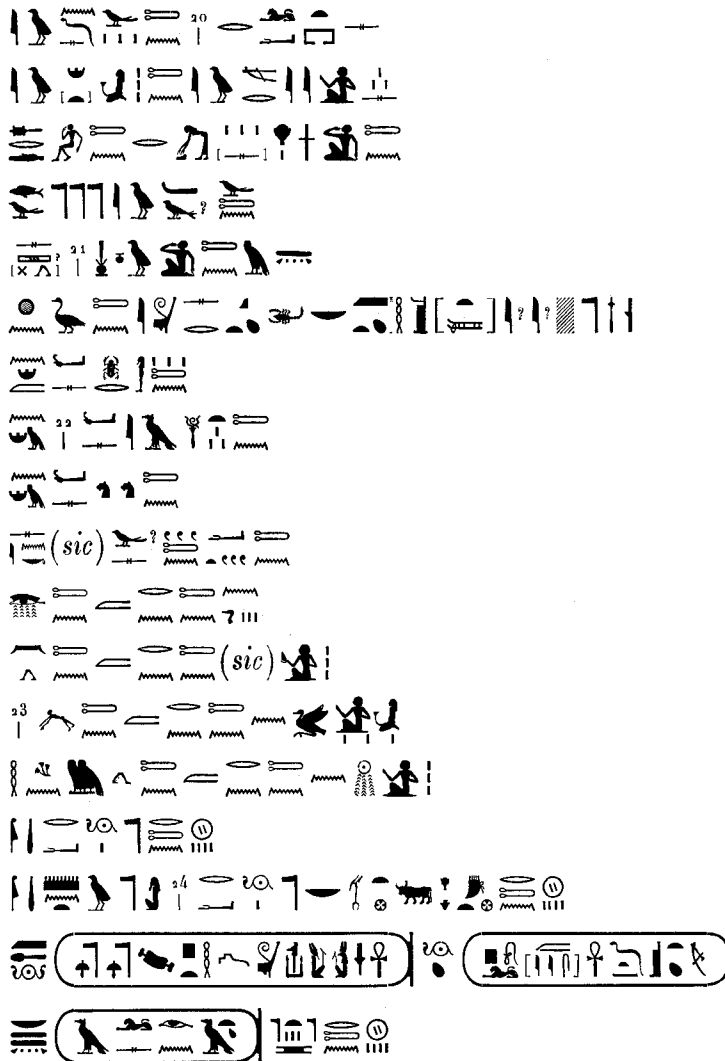




(1) Sommet anguleux.

(2) Cercle composé de points comme .

(3) Signe ⊕ aplati renfermant un objet indéterminé ▲ ou ◄.



TRADUCTION ⁽¹⁾.

¹⁻³ Les cinq noms de Ptolémée IV et de son épouse Arsinoé III.

⁴⁻⁵ Introduction :

Montou dieu solaire, le patron de la Thébaïde, le taureau qui réside à Tôd, le héros puissant de vaillance, le maître de la force, grand de victoire,

⁽¹⁾ M. É. Drioton a guidé l'établissement de cette traduction et M. Ch. Kuentz a bien voulu collationner le texte d'après l'original et réviser la traduction.

foulant le lieu du combat. Il a lancé ses flèches, frappant des millions, écrasant des centaines de mille.

⁶ Discours :

FORMULE. Tombez sur vos faces, ô ces ennemis
qui se révoltent contre Râ leur patron,
lui qui a fait pour eux ce qui est
[et] qui a créé pour eux ce qui existe.

Sur vos faces, † ô ces ennemis
qui se révoltent contre le Roi, image vivante de Râ,
lui qui est en pouvoir d'ordonner des vivres † pour les mortels,

eux qui ne le respectent pas,
qui ne viennent pas à sa volonté
[et] qui ne payent pas de tribut à sa couronne.

‡ Celui d'entre vous qui fuit vers le nord,
Montou-Râ, patron de la Thébaïde, taureau qui réside à Tôd, [le]
‡ sa lance étant pointue [contre] vos chairs.

Vos cœurs ne sont plus unis à vos corps!
vos cœurs se dérobent dans vos corps!
.....

‡ Vos jambes ne sont pas stables sur le sol!
vous marchez prostrés!
.....[l'un] ‡ sur l'autre!

Votre pensée ne s'exprime plus en parole!
vos cœurs ne se reposent pas l'un sur l'autre!
..... sont rassasiés.....

‡ La vie vous abandonne!
vous vous égorgez les uns les autres!
L'œil d'Horus (le soleil) se lève au milieu de vous!
..... ‡ à son pschent.

Que le malheur soit jeté contre vous dans Mendès!
que le mal soit lancé contre vous dans Thmouis (dépendance de Mendès)!
..... ¹⁵ | comme les femmes.

Que votre bassesse soit révélée, que votre haine soit renouvelée
dans le cœur des humains, des dieux [et] des esprits!
..... ¹⁶ | les damnés.

Soyez voués aux étoiles polaires qui sont dans le nord du ciel!
Que Selkit, dame de la ville de Remen, inonde
[que vous vous] ¹⁷ | les uns les autres!

Qu'elle enlève le sommeil à vos yeux!
Soyez voués à la tristesse
.....

¹⁸ | Que votre souffrance soit l'angoisse! que vos cœurs soient angoissés!
Soyez effrayés de voir la, l'Œil de Râ,
redoutez-la, soyez courbés devant elle!

Que vos cœurs lui! souvenez-vous [d'elle]!
¹⁹ | Venez vers elle en vous prosternant,
avec vos biens sur votre dos.

Vos princes seront ses serfs,
vos humbles sont destinés ²⁰ | à son ergastule.
Vos femmes seront ses domestiques [et]
vos enfants seront ses sujets qui vous dévoreront (?).

Les dieux sont dégoûtés de votre ignominie
. sera ²¹ | votre se répande sur la terre
[et] vous serez par Selkit,
la dame de justice, celle qui le Grand dieu.

Qu'elle arrache votre existence!
qu'elle arrache ²² | vos fonctions!
qu'elle arrache votre force!
qu'elle mutile votre chair et vos membres.

Alors vous pleurerez en votre nom d'hommes,
vous vous en irez en votre nom d'êtres,
³ vous tomberez en votre nom de mortels,
vous glisserez en votre nom d'humains⁽¹⁾.

Conclusion.

Que triomphe le dieu soleil contre vous (*quater*).
Que triomphe Montou, ²⁴ dieu solaire, patron de la Thébaïde, taureau qui
réside à Tôd, contre vous (*quater*).
Que triomphent le Roi Ptolémée IV et la Reine Arsinoé, aimés des dieux,
contre vous (*quater*).

Ce texte débute par le protocole complet de Ptolémée IV et la mention d'Arsinoé III son épouse. Il se termine par les noms de ces deux Philopators. Le discours (l. 6 à 24 ou ensemble de la grande face de cet autel) est rédigé contre les ennemis du Soleil, de Montou assimilé au Soleil et du Roi ainsi que de la Reine représentants du Soleil. Ce texte ne nous apprend rien que nous ne connaissions par ailleurs. Montou est assimilé à Râ, ce qui lui enlève toute personnalité. Évidemment Montou est dieu solaire dès l'Ancien Empire, mais sa désignation de Montou-Râ supprime ses particularités. Évidemment le caractère de dieu combattant, qui lui fut attribué au Nouvel Empire, est souligné ici, mais si nous n'avions que ce texte, il ne serait pas permis de conclure que Montou est le dieu de la guerre, car ici c'est comme dieu assimilé à Râ que son aspect guerrier est développé.

DE LA SECONDE ÉPOQUE PTOLÉMAÏQUE

À LA FIN DU CULTE DE MONTOU AU IV^e SIÈCLE DE NOTRE ÈRE.

Bien que nous atteignons la période pour laquelle les fouilles des temples thébains de Montou ont donné le plus de documents, je ne crois pas nécessaire de m'appesantir sur des textes religieux où tout se confond dans une gnose de dieu unique aux mille aspects, aux noms multiples. Le suzerain se confond

⁽¹⁾ Chacun de ces quatre membres de phrase contient une allitération.

avec le souverain, la divinité locale avec la divinité de toutes les régions; toutes les divinités primordiales de diverses époques s'unifient. L'hymne à la divinité du temple de Médamoud (inscr. 343, in É. DRIOTON, *Médamoud, inscriptions*, 1926, *Fouilles de l'I. F. A. O.*, t. IV, p. 38 et 7-8), sur la plinthe de la face externe du mur pylône, à droite de l'entrée conduisant à l'arrière-temple, dans le kiosque de gauche, est au $\uparrow \text{𓆎}$ « Grand dieu ». C'est à mon avis, aussi bien à Montou-Râ, divinité horienne, qu'à Amon-Râ, divinité thébaine et au taureau sacré, manifestation du dieu, que la louange s'adresse. Dans ce qui en subsiste, É. Drioton signale un dieu créateur (l. 1-4), un dieu bienfaiteur (l. 5-9) et un dieu guerrier (l. 10-14). C'est l'ordre dans lequel les aspects de Montou se révèlent historiquement. A l'époque des textes des Pyramides, il est dieu astral et sans doute dieu créateur dans une localité qui pourrait être, d'après les documents plus tardifs, Erment ou un autre site de Thébaïde. A la XI^e dynastie, il passa pour avoir refait l'unité de l'Égypte. Au Nouvel Empire, il devint un dieu combattant. A la ligne 12 : $\text{𓆎} \text{𓆎}$, etc. « Taureau vaillant dont les cornes sont de fer pour meurtrir tous ceux qui l'approchent », nous avons une métaphore où il faut éviter de prendre « taureau » dans son sens absolu.

É. DRIOTON, in *Médamoud, inscriptions*, 1925, *Fouilles de l'I. F. A. O.*, t. III, a fort bien démontré que sur le même édifice les inscriptions donnent différentes personnalités à la même divinité :







𓆎 , 𓆎 architrave (p. 8, B), Amon, Montou et Râ sont des formes locales d'une même divinité solaire.

$\text{𓆎} \text{𓆎} \text{𓆎}$ et $\text{𓆎} \text{𓆎} \text{𓆎}$ (p. 9), Montou-Râ est à la fois « seigneur de Thèbes et seigneur de Médamoud ».



Montou-Râ et le taureau de Médamoud sont une même divinité (p. 11, 5), le taureau de Médamoud personnifié aussi bien Amon que Montou :

$\text{𓆎} \text{𓆎} \text{𓆎}$ cour intérieure (p. 38).


A la seconde époque ptolémaïque, c'est-à-dire à partir de Ptolémée VII Évergète II, alors que le taureau d'Erment et de Tôd se nomme $\text{𓆎} \text{𓆎}$ Bouchis,

Le taureau de Montou à Erment, en cette époque, est *βουχis* , . Il est , « manifestation de Râ »;  « âme vivante de Râ » *idem*, stèle 1, pl. XXXVII;  « âme sur le corps » *idem*, p. 38;  « je suis le taureau du Levant » *idem*, p. 36, ce qui paraît donner le sens de Bouchis.


Ce taureau vivant est né de la Grande Vache :


 stèle 7, 6, 2-3, pl. XL, époque de Ptolémée V Épiphane et  « né de Ta-Amen », pl. XXXVII, stèle de Ptolémée IV Philopator.


Sur ces stèles, c'est le taureau sacré défunt dont il est fait mention :


 « le taureau défunt, le dieu Toum ses deux cornes sur sa tête, manifestation vivante du cycle des dieux, Grand dieu vivant, seigneur de la maison de Toum » stèle 9 en haut, pl. XLI, époque de Ptolémée VI Philométor.


D'autres exemples de cette même publication du *Buchem* donnent des compléments de renseignements du même ordre :

 stèle 11, pl. XLII, époque de Ptolémée VIII Soter II.


 *idem*, « Bouchis, âme vivante de Râ, manifestation de Râ, né de la Grande Vache qui est céleste ».

 stèle 12, *idem*, époque de Ptolémée XI Aulète.

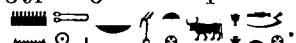
 « [le roi] apparaît en Bouchis, âme vivante de Râ, manifestation de Râ, né de la Grande Vache, Tanen unifié avec les huit divinités » stèle 13, pl. XLIII, époque d'Auguste et Cléopâtre.

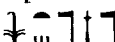
 stèle 15, pl. XLIV, époque de Tibère « Bouchis, Grand dieu, seigneur de la maison de Toum. [Que] sorte l'âme de Bouchis, âme vivante de Râ, manifestation de Râ, né de la Grande Vache ».

(1) Le dieu Toum a une coiffure pointue.


A l'époque gréco-romaine les quatre temples de Montou dans la région thébaine semblent avoir deux taureaux sacrés vivants dans leur enceinte : Bouchis résidant tantôt à Erment, tantôt à Tôd, temple de lieu campagnard plus propice à un taureau régénérateur, ainsi que  « le taureau qui réside à Médamoud » pouvant se déplacer pour les cérémonies de l'enceinte de Montou à Karnak.


La vertu curative de ce dernier taureau a été signalée par E. DRIOTON, *Médamoud, inscriptions*, 1926, p. 9, *Fouilles de l'I. F. A. O.*, t. IV.

Le même auteur, dans *Le cryptogramme de Montou de Médamoud*, in *Revue d'Égyptologie*, II, p. 21 (1935) donne la transcription en écriture secrète de .


A l'époque ptolémaïque et à l'époque romaine, Montou aussi bien qu'Amon est nommé  « Roi des dieux, Grand dieu », titres anciens qui ont cours dans les lieux où ce dieu est adoré en Thébaïde, aux époques où il n'est pas éclipsé par Amon.

De même que Râ a un père nommé Toum « celui qui n'est pas encore, le dieu en puissance », Montou semble avoir eu pour père Tanen qui paraît avoir un sens équivalent; mais alors que la conception héliopolitaine fut solaire, celle se rapportant en Thébaïde à Montou paraît avoir été plutôt terrestre.

...  (1) « ... le très grand taureau sacré qui réside à Médamoud, l'Ennéade entière avec son père Tanen (?) É. DRIOTON, *Médamoud, inscriptions*, 1926, p. 70, *Fouilles I. F. A. O.*, t. IV.

Ce nom probable du père explique le nom de l'épouse de Montou  Tanent qui réside à Erment et à Tôd, à l'intérieur du château du mâle (temple de Montou). Cette déesse, connue dès la XI^e dynastie, s'échange avec Râttaoui comme épouse de Montou-Horkhouti, *Grand dieu, seigneur d'Erment [et] seigneur de Tôd*, d'après les tableaux de façade du temple : *Tôd*, 1933 à 1936, p. 157, *Fouilles I. F. A. O.*, t. XVII.

(1) Seule la couronne est visible.

A Médamoud, c'est Râttaoui qui est l'épouse de Montou. Sa statue est nommée  « la Dorée », É. DRIOTON, *Médamoud, inscriptions*, 1926, p. 63, *Fouilles I. F. A. O.*, t. IV.

A l'époque romaine l'épouse de Montou est une déesse-mère qui s'identifie à tous les noms locaux et étrangers de Grande déesse (voir : à Tôd, le vestibule des déesses).

Elle est assimilée à Latone et Montou à Héraklès dans les inscriptions grecques trouvées à Médamoud (voir É. DRIOTON, *Médamoud, inscriptions*, 1926, p. 9, *Fouilles I. F. A. O.*, t. IV).

Ces notes sont loin d'épuiser les données actuelles sur Montou. Pour l'époque de confusion qui, sous les influences étrangères et surtout grecques, termine la documentation sur les cultes de l'Ancienne Égypte, il y aurait à ajouter ici le dépouillement de la publication des temples d'Edfou et de Dendera. Les fouilles en cours donneront chaque année de nombreux textes relatifs à Montou. Il est surtout à souhaiter que les époques et les régions, pour lesquelles les renseignements font surtout défaut, révéleront les très nombreuses inconnues sur cette divinité.

J'ai essayé de faire le point, de récuser le classement de Montou « dieu de la guerre ». Il ne repose que sur un aspect d'opportunité d'une époque. C'est le résultat d'une politique de changement dynastique qui a fait dévier le rôle principal de *dieu générateur*. Cette qualité, bien que non exclusivement propre à Montou, me paraît être l'essence de cette divinité.

Une révision du peu que nous savons sur la religion égyptienne ⁽¹⁾ doit être basée sur un travail d'analyse : pour chacune des divinités, en tenant compte et des différentes époques, et des différents lieux, et des tendances mentales de chaque milieu, et de chaque rédacteur des textes complexes d'une religion qui ne fut jamais complètement fixée.

F. BISSON DE LA ROQUE.

Décembre 1939.

⁽¹⁾ J. CAPART, *Bulletin critique des religions de l'Égypte*, 1905, p. 133.